

Chapitre II-1 — *L'Infini turbulent*

L'infini turbulent est publié en 1957, un an après la publication de *Misérable miracle*. Si la maison d'édition est différente, la forme dans sa composition typographique est la même que celle de *Misérable miracle* : des pages pourvues d'un corps central, lui-même doublé de fragments inscrits dans la marge de grand fond, écrits en italiques et centrés typographiquement. Le texte comprend 11 dessins imprimés sur huit pages non paginées : les dessins sont insérés entre les pages 48 et 49. Le livre comporte trois parties, la première partie est intitulée « Les effets de la mescaline », la deuxième partie « Huit expériences » et la troisième « Domaine mescalinen et domaines voisins ». Comme pour *Misérable miracle*, le titre est toujours orthographié en majuscules, de même que le titre de chaque partie.

1) L'infini mal mérité

Dès le titre de ce nouveau livre, le lecteur retrouve le mot « infini » déjà vu dans le livre précédent : « mécanisme d'infinité », « être d'infini » ou simplement « l'infini ». En même temps, le lecteur pourrait supposer qu'*un certain nombre* non identifié dans *Misérable miracle* ne serait-il pas le « huit » du titre de la deuxième partie de *L'infini turbulent*. « Huit expériences » ?

En premier lieu, le lecteur a l'impression que la fin de *Misérable miracle* n'en était peut-être pas une, et peut appliquer cette connaissance à *L'infini turbulent*. Cette impression qu'a le lecteur vient d'une allusion à *l'importance des dernières* qui est décrite dans *Misérable miracle* : « Dans cette sorte de tapis roulant qui défile d'un bout à l'autre du champ de la vision, l'on peut reconnaître selon son tempérament, ses préoccupations, **ses impressions dernières (importance des dernières)**, selon les incidents du moment (bruits fortuits, mots entendus, ou même pensées transmises, car on est devenu extrêmement réceptif) *on peut reconnaître*, dis-je, *n'importe quoi*, [...] ¹ ». On peut penser que cette façon de faire allusion *aux dernières* (les dernières phrases, les *derniers* endroits, les *dernières* impressions de la lecture du lecteur), qui est effectuée par Michaux dans la postface de *Misérable miracle*, invite le lecteur à retourner à l'avant-propos. Donc, quand le lecteur entame la lecture du deuxième livre *L'infini turbulent*, et si celui-ci a gardé en mémoire cette expression, il se peut qu'il regarde tout d'abord la dernière page de ce deuxième livre, pour vérifier *l'importance des dernières*. La dernière phrase de *L'infini turbulent* est la suivante :

Infini mal mérité

(IT, p. 153)

¹ MM, pp. 36-37. Mis en gras par l'auteur.

L'infini est encore présent dans ce livre-là. Pourtant, le lecteur ne peut pas encore trouver ni le signe que ces deux livres sont une série, ni le rapport de cause à effet avec la dernière phrase.

Dans le mouvement particulier de « va-et-vient » des textes mescaliniens, le lecteur doit toujours garder en mémoire tous éléments, car chacun contient une suggestion particulière, comme les pièces d'un puzzle. Le texte mescalinen, actuellement deux livres, serait interactif par les allusions à Sisyphe, qui n'a pas été écrit dans *Misérable miracle*, par des mots et aussi par les numéros de page.

En gardant sa lecture en mémoire, le lecteur recherche des éléments qui font écho à *Misérable miracle*. Tout d'abord, le nom de « Sisyphe » qui est le premier code de cet article, et le nombre 10 de *décuplé* qui aurait une certaine relation avec Sisyphe. L'altitude *du col de la S.*, qui évoque le nom de Sisyphe, se trouve à la page 115 de *Misérable miracle*. Cette altitude de 1150 mètres ne serait-elle pas un décuplé du numéro de page 115 ?

Un autre nombre important est le nombre 5 *des Cinq Éléments*, qui sous-tend une forme de boucle circulaire des cinq livres mescaliniens qui ont été publiés sur une période de 10 ans. Il me semble que les chiffres contiennent également une importance, tels des rébus dans le texte tout entier. En ce qui concerne le deuxième code « tourner le livre », je vais l'examiner plus tard dans ce chapitre.

Le lecteur avance de nouveau dans son décodage avec une simple impression d'interaction entre les chiffres et le nom de Sisyphe, mais si l'on se rend à la page 5 de *L'infini turbulent*, il n'y a rien, parce que le texte est paginé à partir de la page 11. Par contre, à la page 55 (le nombre 55 qui est accentué dans le livre précédent par la façon de l'évoquer¹), il est fait mention de compter un certain nombre aux pages 81-82 et la page 99 de *Misérable miracle*, comme un mouvement de « va-et-vient » dans le texte. Le lecteur, qui peut avoir l'impression que les nombres 5, 10 ou 55 sont important à cause des chiffres multipliés des 5, peut selon sa curiosité aller ensuite à la page 55 de *L'infini turbulent* ci-dessous :

[...] à travers le plaid étendu sur le lit et sur ma tête, à travers l'ouvre-boîte, non, le pare-brise, non, le cache-sexe, non, le cale-pied, non, le parapet, non, le tourne-disque, non, le bastingage, non, l'avant-propos, non, non, non (qu'est-ce qu'il a ce maudit mot à ne pas paraître et dont je semble avoir tout à fait oublié le chemin ?), à travers le cache-col appliqué sur mes yeux, cache-col, oui, un simple cache-col, le voilà, enfin surgi, du buisson des mots pour rien. Il y a souvent dans la conversation des mots qu'on ne trouve

¹ Voir le site de mon article : « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux — Codes pour sortir —, Chapitre 1 » : <https://midoriyamamoto.blog/>. pp. 23-25. Il s'agit de MM, pp. 81-82, et p. 99.

pas, mais qu'on sent sur le bout de la langue. L'absence complète, sans indice de proximité si je puis dire, est ici si frappante qu'on croirait à un phénomène inouï, sans rapport avec aucun autre.

(IT. p. 55)

2) Retour à l'infini

Les phrases comme « *l'avant-propos, non, non, non (qu'est-ce qu'il a ce maudit mot à ne pas paraître et dont je semble avoir tout à fait oublié le chemin ?)* », qui mentionnent clairement l'impression curieuse de retour à l'avant-propos déjà vu dans *Misérable miracle*, renforcent la conviction que les contenus des deux livres se correspondent l'un l'autre.

Tout comme ce mot mis en relief en italique et répétés trois fois : *cache-col* qui rappelle *le col de la S.*, ce qui signifierait que *le col de la S.*, qui apparaît à la page 115 de *Misérable miracle*, celui-ci représente le nom de Sisyphe qui est à la base de la publication pendant 10 ans des cinq livres mescaliniens : « le nom de Sisyphe » est encore caché ici, dans le deuxième livre mescalinen. Pourtant, le lecteur peut comprendre que « Sisyphe » existe dans le texte, comme « **le mot “aveuglant”**¹ », c'est-à-dire comme « le mot “invisible” », et en même temps comme « le mot “évident” ». De plus, par « sans rapport avec aucun autre » dans cette citation, le lecteur pourrait comprendre plus précisément que le *rapport* ici serait une petite divulgation de l'auteur : le rapport sériel entre *Misérable miracle* et *L'infini turbulent* par la mention de l'avant-propos de *Misérable miracle* avec l'allusion à Sisyphe. La publication du deuxième livre permet au lecteur de se familiariser avec la façon de lire les textes mescaliniens.

Donc, on peut dire que les nombres 5 et 55 créent pour le moment une relations énigmatiques entre les deux livres, et le lecteur peut aussi comprendre que le numéro de page recèle un secret important des textes. On se souvient du passage concernant *le secret* dans *Misérable miracle* :

Mais l'inventeur, celui du type dont on dit qu'il a fait une découverte en y songeant toujours ?

La différence avec le radotage pur, lequel n'améliore pas l'idée, **quel que soit le nombre des passages de celle-ci, est que l'inventeur ou le créateur, à chaque passage, fait vivement une nouvelle liaison, assemblant ici, défaisant là, jusqu'à ce qu'après quantité d'interventions provisoires, il ait créé une œuvre entièrement conforme à**

¹ MM, p. 6 : « Tout à coup, mais précédé d'abord par un mot en avant-garde, un mot-estafette, un mot lancé par mon centre du langage alerté avant moi, comme ces singes qui sentent avant l'homme les tremblements de terre, précédé par **le mot “aveuglant”** », [...] ». Mis en gras par moi.

son secret désir.

Quoi qu'il en soit de ces radotages, les passages (apparemment) planétaires d'un univers accéléré sont une des merveilles de la mescaline. Elle fait expérimentalement aussi le monde de la relativité.

(MM. p. 52)

Ensuite, à *L'infini turbulent*, le lecteur trouve une allusion aux nombres, comme je l'ai déjà montré dans — *sur la lecture* —, dans l'introduction de cet article :

J'assiste au secret des secrets, mais sans pouvoir le percer.

Je ne peux plus m'arrêter de suivre le mouvement à nul autre pareil et qui doit se retrouver partout, mathématique du secret du monde.

(IT. p. 61)

Mis en garde par ces allusions au livre précédent, le lecteur doit commencer à lire attentivement à partir du début de *L'infini turbulent* en comparant et se souvenant des phrases de *Misérable miracle*.

Grâce aux suggestions de l'auteur, le lecteur peut cerner de mieux en mieux la ruse de Michaux et le but de la lecture singulière : poursuivre la piste de Sisyphe, c'est-à-dire, ramasser les *ricochets d'impressions*¹, c'est-à-dire les échos de mots comme des pièces du puzzle. En outre, le lecteur sait qu'il doit faire attention aux nombres dans le texte.

Ensuite, le lecteur pousse son enquête des signes de Sisyphe. À la page 115 de *Misérable miracle* se trouve l'allusion *au col de la S.*, le lecteur trouve une phrase à la deuxième ligne de la page 115 de *L'infini turbulent* :

[...] tandis que le mot que je viens de mentalement prononcer et pour moi beaucoup plus réel, plus proche de ma région de dérangement et je m'en écarte vivement.

Bizarre, cette absence d'agitation !

On peut supposer aussi que « le mot » indique *le mot* « aveuglant » de la page 6 de

¹ CPG, pp. 131-132. : « Tout ce à quoi nous avons affaire dans la nature, comme dans la vie, est un bouquet de sensations, un panorama d'impressions, et aussi **une gerbe de « ricochets » d'impressions, très rarement selon leur pertinence, leur importance dans l'ensemble ou leur signification, et celles-là les exalte aveuglant** ». Mis en gras par l'auteur.

Misérable miracle, « le mot » qui fait allusion à l'absence d'agitation, c'est-à-dire le nom de Sisyphe comme « le mot "invisible" ». Ce « mot » et cette « absence » sont communs à *Misérable miracle* et à *L'Infini turbulent* montre que les deux livres forment, pour l'instant, une paire. En même temps, le lecteur trouve des pages qui évoquent *un certain nombre* ou des signes du nom de Sisyphe, tout comme dans le livre précédent.

Alors, on revient à la première page de *L'infini turbulent*, Michaux décrit le style particulier qu'il utilise dans les livres mescaliniens :

Du tremblement dans les images. **Du va-et-vient.**

Une optique grisante.

(IT. p.11)

Le rappel de Michaux concernant le mouvement fait référence au premier livre *Misérable miracle* : « Je suis sur la ligne d'aller et retour ¹ ». À la page suivante, Michaux insiste sur un mot :

[...] il y a une extrême accélération, une accélération en flèche des passages d'images, des passages d'idées, des passages d'envies, des passages d'impulsions. On est haché de ces passages. On est entraîné par ces passages, on est malheureux et las de ces passages. On devient fou par ces passages. On est saoul et somnolent parfois de ces passages. On est plus souvent griffé, agité par ces passages.

Agité, AGITÉ, AGITÉ.

Et en marge de la même page, il y a le mot *Passages* et un autre mot repris trois fois, Agité, en minuscules, puis écrit deux fois en majuscules.

Passages

Agité

AGITÉ

AGITÉ

La répétition du mot « passages » au pluriel et du mot « agité » mis en relief en majuscules, peut faire supposer que les deux mots indiquent une façon de lire. C'est-à-dire que le lecteur a

¹ MM, p. 15.

besoin d'effectuer un mouvement de *va-et-vient* entre les deux textes. De plus, « On est haché de ces passages » signifie que les phrases sont déchiquetées, et que des signes sont éparpillés partout dans les textes, donc il faut que le lecteur passe plusieurs fois d'un texte à l'autre.

Ensuite, dans la page suivante, le lecteur trouve un mot allusif, il s'agit du nom de Sisyphe :

Accentuation. **L'impression devenue alors réellement conforme à son nom,**
empreinte, imprimée en nous, tenace, adhésive, indétachable, exagérément « permanente ».

(IT. p.13)

Cette phrase montre que l'auteur pense que certains lecteurs ont déjà déchiffré son intrigue qui consiste à établir un lien entre les livres par l'intermédiaire du nom caché qui serait le secret dans le récit. Si le lecteur comprend le pressentiment de l'auteur, « son nom » caché serait sans doute Sisyphe.

Ensuite, un peu plus loin, Michaux mentionne l'infini :

Superlatifs qui, vaille que vaille, montrent quand même la voie ascensionnelle, vers l'admiration ultime à laquelle **on est presque sans le savoir tout préparé**, tout émulsionné et bouillant, superlatifs qui **vous montrent sans que vous le compreniez encore et que vous le compreniez jamais peut-être, qui vous montre vous-même aspirant** à l'infini, entraîné vers l'infini, en famine d'infini, auquel par ailleurs vous essayez de résister.

Cependant **la poussée d'Infini toujours continue, en vous, sur vous, à travers vous**, en tous sens infinifiant, non l'infini d'arpenteur des civilisations du statique, dont **l'infini stable, une fois accepté, ne subit pas un nouveau dépassement, infini garanti contre une nouvelle démesure**, mais un infini toujours en charge, en expansion, en dépassement, infini de gouffre qui incessamment déjoue le projet et l'idée humaine de mettre, par la compréhension, fin, limites et fermeture.

(IT, p. 17)

Dans cette phrase, le lecteur trouve le mot « la voie ascensionnelle » qui suggère le travail continu de Sisyphe. De plus, le mot « infini » est employé trois fois, mais une fois, il est orthographié avec un « i » majuscule. Cet « *Infini* » ici *de toujours continue, en vous, sur vous, à travers vous*, désigne le titre *L'INFINI TURBULENT* qui est toujours orthographié en majuscules et placé en haut de la page. Cette forme orthographique du livre est la même que celle de *Misérable*

miracle, et aussi la situation qui met en relief le titre du livre. Le fait d'associer le mot « Infini » au titre du deuxième livre, toujours mentionné en haut au verso de la page, est sans doute une invitation pour le lecteur à bien mémoriser les signes qu'il est susceptible de trouver dans *L'Infini turbulent*.

À propos de l'infini, Michaux écrit ceci :

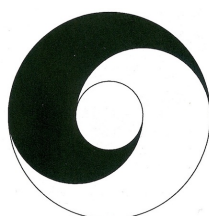
Le Grand Tourbillon, si on y entre au hasard, brise.

Il faut de toute nécessité *se présenter bien* à l'infini.

vous en êtes
attaqué, percé,
vous y êtes
poreux

(IT. p.18 et en marge)

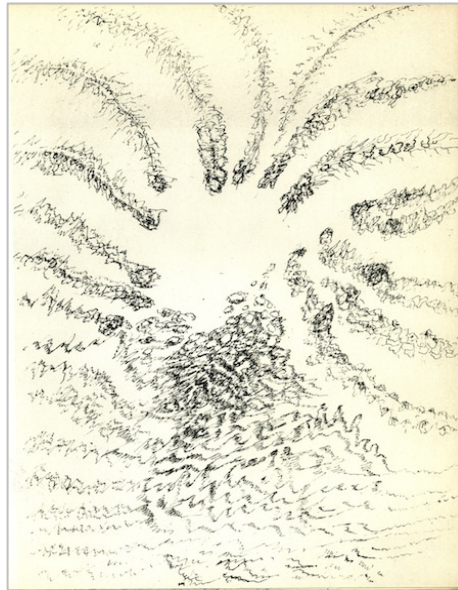
Le groupe nominal « **Grand Tourbillon** », dont les initiales sont en majuscules, devient un nom propre et, associé au mot « l'infini », fait penser à l'image du *Tai Chi*¹ de la philosophie chinoise. Voici le schéma du Tai Chi ci-dessous :



De plus, il y a un dessin dans *L'infini turbulent* qui représente ce tourbillon² :

¹ Cité par Jean Fabre, *Taoïsme*, Éditions Pardès, 1998, p. 23 : « Yin et Yang émanent du centre vide (wou) dans le supra-mond, et le rejoignent (l'extérieur du cercle) ».

² IT, pp. 48-49.



On peut dire que le symbole du Tai Chie ressemble à l'image du « Tourbillon ». Michaux ne se sert-il pas d'une image commune entre les deux qui sont à la base des cinq livres mescaliniens.

De plus, la phrase en marge transmet que l'on est dans le Grand Tourbillon, c'est-à-dire, le lecteur est déjà pris dans ce tourbillon des mots inextricables. En effet, Michaux décrit ce tourbillon plus loin :

le mot
tourbillon
fait le
tourbillon

(IT, p. 102)

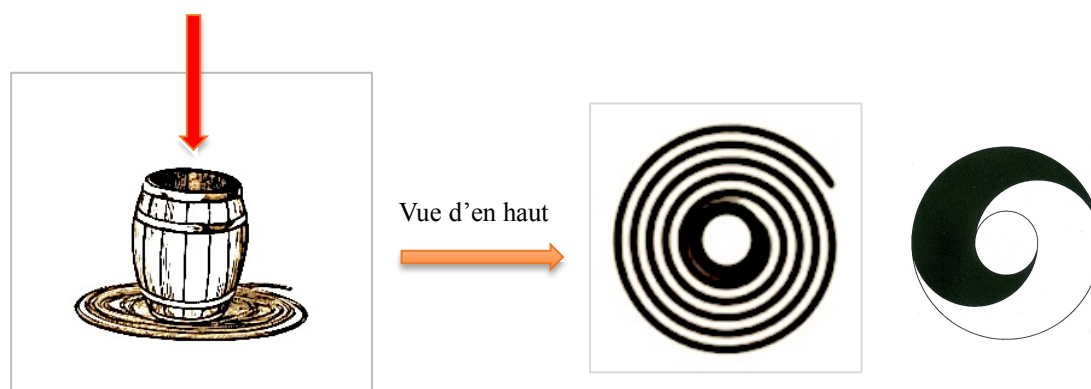
Par cette description, le lecteur peut revenir à *Misérable miracle* où l'on trouve la même allusion au tourbillon autour du vide central :

Ça vous faisait aussi parfois des farces, carrément.

**Un filin que je suivais du regard, lové ici, déroulé là, se continuant autour
d'un tonnelet, derrière un trépied, [...].**

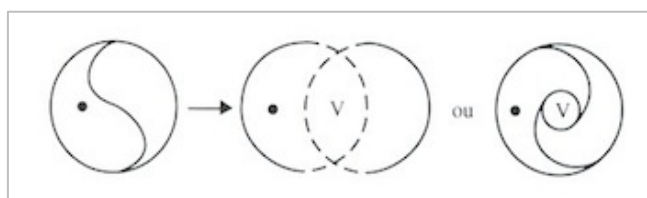
(MM, p. 67)

Voici un tableau de cette description qui est comparable au symbole du Tai Chi :



Le mouvement de « va-et-vient » engendre des échos dans le texte mescalinen. A la page 27 du premier livre, Michaux suggère *l'image qui n'arrive que là*¹, c'est-à-dire l'image du tourbillon du Tai Chi, là où on ne le trouve pas encore. Le lecteur ne peut trouver les indices qu'« *Après* »².

Du point de vue du Taoïsme, cette image qui engendre le mouvement continu par le Tai Chi avec le Yin et le Yang correspond à l'image de l'infini que Michaux mentionne dans le deuxième livre. En outre, cette notion du mécanisme de création de la philosophie chinoise est aussi à la base de la peinture chinoise, donc je cite encore une fois l'expression de François Cheng sur le « Vide » médian du Tai Chi. Le Tai Chi se compose du « Vide » et du « Plein », et il représente simultanément, intégralement la Plénitude. Cette notion est la Totalité du Taoïsme : « Car le Vide médian qui réside au sein du couple Yin-Yang réside également au cœur de toutes choses »³. Voir le schéma ci-dessous⁴ :



¹ MM, p. 27 : « Images et images du souvenir coïncider, ce qui n'arrive que là. Le temps passait à l'observation de ces minutes ».

² MM, p. 39 : « *Après*, non avant, s'en dégager... si on le peut, si c'est réellement ça qu'il faut faire ».

³ François Cheng, *op. cit.*, pp. 60-61.

⁴ *Ibid.*, p. 60.

Le « Vide » médian du Tai Chi engendre des mouvements : « [...] la préoccupation de Lao-tzu concernant la durée. Pour lui, la durée implique l'adhésion à la Voie ; c'est demeurer pour vivre, c'est vivre sans mourir, ou encore, c'est mourir sans dépérir. Si la vie humaine est un trajet dans le temps, il importe d'opérer, au sein même de ce trajet, ce qu'il appelle le Retour. Le Retour n'est pas envisagé comme une étape qui vient seulement "après" ; il est simultanément au trajet, un élément constituant du Temps. Comment est-il possible, dans l'ordre de la vie, de s'engager dans le processus du devenir et de la croissance, lequel signifie nécessairement l'éloignement et la particularisation, tout en effectuant le Retour [...]. Grâce au Vide, répond le taoïste. Dans le développement linéaire du Temps, le Vide, chaque fois qu'il intervient, introduit le mouvement circulaire qui relie le sujet à l'Espace originel¹ ». On peut dire que Michaux se sert du « Vide » taoïste pour fonctionner **le Retour** au livre précédent ou la création d'une voie circulaire des cinq livres mescaliniens par le Retour du Taoïsme. Il s'en suit que l'infini acquiert une importance telle qu'il englobe tous les éléments dans le texte. De plus, non seulement Tai Chi montre « **le Retour** », mais aussi il fait des mouvements « **va-et-vient** » qui est la particularité de texte des cinq livres mescaliniens : « La cosmogonie chinoise se trouve donc dominée par un double mouvement croisé que l'on peut figurer par deux axes : un axe vertical qui représente le va-et-vient entre le Vide et le Plein, le Plein provenant du Vide et le Vide continuant à agir dans le Plein ; un axe horizontal qui représente l'interaction ² ». On peut trouver que Michaux pratique l'idée chinoise, et fait faire ce mouvement « **va-et-vient** » **du Grand Tourbillon du Tai Chi** au lecteur dans le texte. Après être retourné de la postface à l'avant-propos dans *Misérable miracle*, le lecteur a l'impression d'entrer dans le « **Grand Tourbillon** » qui forme le texte de Michaux.

L'auteur semble aussi mettre son lecteur en garde : « si on y entre au hasard, brise » qui veut dire que le lecteur doit toujours être sensible aux mots et aux signes sans en manquer aucun.

Dans la première partie de *L'infini turbulent*, l'auteur montre que des composantes principales du texte font suite au premier livre *Misérable miracle*. Ces composantes sont : le nom de Sisyphe, *un certain nombre* et l'idée de l'infini taoïste.

En même temps, on doit se souvenir d'une phrase de l'auteur dans le livre précédent, à la page de 27 de *Misérable miracle* : « Images et images du souvenir devant coïncider, ce qui n'arrive que là ». L'une d'elles, ne serait-elle pas l'image du Tai Chi, afin de suggérer le tourbillon qui engendre des radotages des textes mescaliniens ? Le lecteur peut arriver à l'image du Tai Chi dans *Grand Tourbillon*, et associer la composition des textes divagués à la philosophie chinoise. De plus, non seulement le lecteur doit comprendre le mouvement « va-et-vient » dans le « Tourbillon », mais il doit aussi trouver d'autres images comme le signal *des écriteaux de*

¹ *Ibid.*, p. 65.

² *Ibid.*, p. 60.

direction « sortie »¹, car il lui faut sortir de ce tourbillon, c'est-à-dire que le lecteur doit déchiffrer des signes éparpillés dans les allusions de l'auteur.

3) *L'Infini turbulent* : l'atout

Le rôle du deuxième livre *L'infini turbulent* apparaît comme étant le plus important des cinq livres mescaliniens, pour montrer le sujet conservé depuis le premier livre *Misérable miracle* et le rattacher au troisième livre *Paix dans les brisements*. Pour ainsi dire, la relation entre *L'infini turbulent* et *Paix dans les brisements* s'appuie sur la construction en série et avec une boucle circulaire, au centre des cinq livres.

Étant donné son rôle d'atout, *L'infini turbulent* contient plusieurs éléments allusifs dans le texte. Par conséquent, mon étude se base sur l'apparition du nom de Sisyphe dans l'ordre chronologique dans la première partie, ensuite j'analyse les différents signes dans *L'infini turbulent*, comme une partie de la structure en boucle des cinq livres.

4) Retour vers le code 1 : « le nom de Sisyphe »

À la page 42 :

Je ne vois toujours rien, ce qui m'agace, car ce sont les visions qui
m'intéresseraient.

1h. 15.

(IT. p.42)

Après avoir regardé les nombres significatifs, le lecteur trouve un autre nombre tout aussi significatif : « 1h. 15. » qui indique l'heure, mais qui rappelle le nombre 1150 à la page 115 de *Misérable miracle* où il est fait mention du *col de la S.*, dont l'altitude divisée par 10 donne le nombre de la page 115. On pourrait imaginer que « 1h. 15. » est une sorte de rébus : Michaux veut suggérer : **1h. 15 → 115(?)**. En effet, il y en a beaucoup et partout dans les cinq livres mescaliniens. Je vais seulement examiner les rébus les plus représentatifs dans cet article.

Plus loin, Michaux écrit un mot évocateur, il s'agit du « mot “aveuglant” » de la page 6 de *Misérable miracle* :

Au diable ! **Quand est-ce que je me souviendrai de ne jamais énoncer un mot**

¹ MM, pp. 19-20 : « [...] **porte de sortie**, terminaison (et pas seulement les images, mais comble de niaiserie les mots eux-mêmes qui “se prononcent précipitamment en moi)* : **écriteaux de direction “sortie”** navire amarré “au bout du quai”, [...] ». Mis en gras par l'auteur. *Cette phrase n'est pas fermée par des guillemets.

évocateur ? (Eh ! C'est qu'on ne les connaît pas à l'avance pour évocateurs...) [...].

Où est-il ? Il est faux de le dire abstrait quoiqu'il soit parfaitement insaisissable aux sens et tout le contraire du concret habituel. Il est le verbe fait chair, il est le mot réalisé, et l'aura de ce mot, et son sens, et l'aura de son sens, et toute la suite de sentiments qu'il entraîne, [...]. Condamnation à la réalité d'un seul mot.

(IT. p.102)

Le lecteur comprend que l'intrigue de Michaux repose sur un mot, il s'agit d'*un mot-estafette*, du mot « aveuglant », qu'il n'énonce jamais. De plus, l'auteur raconte la présence allusive et insaisissable de Sisyphe à travers le pronom « il », comme si Sisyphe existait réellement pour se rappeler à la mémoire du lecteur. En même temps, la présence de Sisyphe est révélée grâce à l'expression symbolique : « *verbe fait chair* », à laquelle l'auteur ajoute encore un mot : « la condamnation », accouplé à l'image de Sisyphe. Entre autres, « il est faux de le dire abstrait », c'est-à-dire, on ne peut pas dire à ce *le*, ce *le* est absolument concret selon Michaux. À ce stade de la lecture, la signification d'« un seul mot » dans cette dernière phrase, ne peut plus être que Sisyphe.

On pourrait dire à propos des cinq livres mescaliniens que ce qui compte, c'est que le lecteur a pu sentir Sisyphe dans *Misérable miracle*, et qu'il retourne à l'avant-propos, et qu'il recommence sa lecture pour trouver « le mot “aveuglant” » à la page 6 de *Misérable miracle*. Si le lecteur a pu remarquer l'intrigue de Michaux, le lecteur peut avoir la conviction tout au moins que « le mot » signifie « Sisyphe », jusqu'à ce passage du deuxième livre mescalilien.

Aux pages 142 et 143, Michaux indique l'importance de la mémoire du lecteur, celui-ci doit se souvenir du passé. En même temps, il suggère l'image de la montagne et le caractère du châtiment de Sisyphe :

Lire ne va plus*. Mon temps n'est plus devant moi. [...]

Abandon dans la recherche. Impuissance à redonner la chasse en arrière, c'est-à-dire dans la mémoire, en avant, c'est-à-dire dans la préparation de l'avenir.

Avenir nu. Avenir nul. Avenir sans visées.

Pensée au lieu d'être une succession de pointes, c'est-à-dire d'efforts d'attention, d'instant où on la relance et où on la rétablit à nouveau, et en force, sur le sujet, est réduite à une seule pointe, à un seul effort (au départ) pour lâcher complètement ensuite.

* Que serait-ce d'étudier quand parcourir vaguement est à peine possible ?

Sans efforts, sans insistance, sans direction coercitive, pas de persistance de la lecture.

(IT. p. 142-143)

Dans *L'Infini turbulent*, les rappels du nom de Sisyphe et d'*un certain nombre*¹ diminuent peu à peu en comparaison à *Misérable miracle*. Mais le lecteur a la conviction que le sujet de texte mescalinen, c'est-à-dire l'indication *du mot* « aveuglant », et « savoir que le nom est tout ² » désignent Sisyphe, c'est-à-dire que Sisyphe est le guide des livres sériels, et son nom sera écrit dans le texte, avec une expression « une succession de pointes » qui évoque la montagne, même si le lecteur ne sait pas encore quand viendra cette scène.

De toute façon, Michaux suggère dans cette phrase, et particulièrement dans la note, que le lecteur ne peut pas trouver de signes s'il ne lit pas les textes d'un bout à l'autre.

5) Les chiffres et l'idée chinoise

Ensuite, on trouve un mot qui peut avoir une relation avec le calcul du chiffre du numéro de la page 115 et de celui de l'altitude de 1150 *du col de la S.* :

L.S.H. 25 me paraît surtout admirable pour l'auto-observation des dissolutions à différents étages de la volonté, notamment comme intervenant dans les opérations les plus intellectuelles, lecture — **calcul** — sens et reconstruction du passé — (mémoire) sens et préparation de l'avenir — etc...

Grâce à son défaut subit, on comprend par comparaison l'énorme importance dans l'intelligence, de ce qui n'est pas elle, de ce qui est le maniement de l'intelligence, le pouvoir sur l'intelligence.

L'importance de l'effort (capacité d'efforts — et désirs d'efforts) qu'on n'avait guère remarqué que dans la mémoire — et qui se trouve dans toute opération mentale.

(IT. p.148-149)

Michaux insiste encore sur l'importance de la mémoire. Le mot « calcul » peut vouloir inviter le lecteur à calculer les nombres indiqués comme étant des signes d'*un certain nombre*. Jusqu'à présent, le lecteur a trouvé entre autres les nombres suivants : **5, 55, 115, 1150 et 10 de**

¹ MM, p. 67 : « Les images étaient nettes (restaient bien en place. J'avais le temps (juste le temps) de les contempler* ». Et dans la note : « * **Après un certain nombre d'extrêmement fugaces**, dont je n'aurais pu rien dire ». Mise en gras par l'auteur.

² MM, p. 43.

« décuplé ».

Le chiffre cinq est un chiffre important dans la philosophie du Taoïsme.

Au début de la scène de la page 8, dans *Misérable miracle*, Michaux insiste sur le « blanc », qui est répété près de vingt fois dans la citation suivante, mais aussi dans la marge :

Et « **Blanc** » sort. **Blanc** absolu. **Blanc** par-dessus toute **blancheur**. **Blanc** de l'avènement du **blanc**. **Blanc** sans compromis, par exclusion, par totale éradication du **non-blanc**. **Blanc fou**, exaspéré, criant de **blancheur**. [...] **Arrêt du blanc**. Je sens que le **blanc** va longtemps garder pour moi quelque chose d'outrancier.

Si on considère que le « non-blanc » correspond au noir, on peut espérer en trouver la trace dans le livre qui suit *Misérable miracle*. Et, en effet, si le blanc est dominant dans le premier livre, c'est le noir qui domine dans le deuxième livre, *L'infini turbulent*, où se trouvent nombre de mentions du *noir* :

Ici le hasard seul distribue devant moi les visages. Le sort vient de placer en face de moi une tête de **nègre**.

En marge :

noire, noire

tête d'Othello

sortie des

scories

d'un volcan

de passions

(IT. p.30)

Ou encore : « Visions, vives, vives, noires¹ », « et si j'allais ne plus voir que du noir si j'allais me trouver à tout jamais dans le noir² », « l'attaque des noirs³ », « floculation noire⁴ ».

De plus, à la page de 37 de *L'infini turbulent* :

L'espace se brisera, en points, en points de plus en plus nombreux, leur division augmentera fantastiquement, la divisibilité ne trouvera plus de limites : vous y êtes. Ainsi

¹ IT, p. 31. (en marge)

² IT, p. 31. (en marge)

³ IT, p. 32. (en marge)

⁴ IT, p. 32. (en marge)

l'on repart vers l'infini.

Les points ici peuvent être considérés comme des germes de la couleur noire, c'est-à-dire qu'ils annoncent le commencement du changement de couleur du blanc vers le noir, phénomène qui se produit dans la figure du Yin et du Yang. Le changement de l'accentuation de la couleur du blanc au noir dans les deux livres pourrait évoquer la figure de la transformation dans le Taoïsme. Des « points » blancs apparaissent dans la partie noire, et des points noirs dans la partie blanche. Dans la pensée chinoise, la transformation sous-tend le cycle d'engendrement du Yin et du Yang, mais aussi le cycle de contrôle *des Cinq Éléments* – le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau – qui ont une place primordiale dans la pensée chinoise :



55 est un nombre qui place côte à côte le nombre **5** et qui, par conséquent, peut être interprété comme le double de 5. Il faut noter que c'est précisément à la page **55** de *L'Infini turbulent* que Michaux mentionne l'importance de retourner à l'avant-propos de *Misérable miracle*, en suggérant en passant le nom de Sisyphe à travers le mot *cache-col*.

Comme 1150 (l'altitude du *col de la S.*) est obtenu en multipliant le nombre du numéro de la page 115 par 10, le lecteur peut en conclure facilement que le « calcul » est « x 10 » (multiplier par 10). En même temps, on peut dire que « **10** » est une réponse de « **5 + 5** »

Afin de trouver ce « *un certain nombre* » qui n'a pas encore été dévoilé, le lecteur doit mémoriser le calcul qui s'effectue entre les différents chiffres qu'il trouve au fil de sa lecture.

Le travail du lecteur ne s'arrête pas au seul calcul, mais doit s'intéresser aussi au *nom* :

Rien n'est modéré. Une peur démentielle, à quoi on ne peut plus échapper, devient **(après l'arrivée d'un mot ou d'une idée de traverse¹ ne vous appartenant même pas)**, devient un torrentiel optimisme, auquel il ne faut pas moins se soustraire, dangereux, plein, prêt à vous faire marcher sans hésitation sur la surface des eaux.

Ici pas de simple inclination. Si on sympathise, on se perd soi et l'on tombe dans l'abîme d'autrui.

Une tentation qu'on subit ne donne plus le choix.

1) **Télépathie vérifiée plusieurs fois. On reçoit trop facilement des images, des idées, devenu celui qui reçoit l'empreinte de loin.** Bien plus peut-être qu'on ne le pense.

Comment savoir ? Pensée d'un autre, comme la vôtre, arrive sur le plateau. [...].

(IT. p.150-151)

Cette phrase : « après l'arrivée d'un mot ou d'une idée de traverse ne vous appartenant même pas » suggère l'idée que le nom de Sisyphe non encore dévoilé conduit le lecteur à travers les livres mescaliniens jusqu'à la franche apparition du nom. Le lecteur se trouve comme dans une relation télépathique avec l'auteur qui fait à plusieurs reprises des allusions aux signes dans ses phrases. Si le lecteur lit le texte en cherchant ces signes, il comprend ce qu'a écrit l'auteur et sympathise avec lui, d'où l'expression : « si on sympathise ». Le lecteur n'a d'autre choix que de *sympathiser* avec la tentation de Michaux.

Le livre *L'infini turbulent* se termine à la page 153, sans que le nom de Sisyphe ait été révélé, ce qui n'est pas sans provoquer l'attente du lecteur. On peut dire que c'est une annonciation de livre suivant.

6) Le code 2 : Tourner le livre — Comment sortir de *L'infini turbulent* ? —

J'ai jusqu'à maintenant montré que les deux romans de Michaux, *Misérable miracle* et *L'infini turbulent*, fonctionnaient sur un système commun sériel d'évocations, d'allusions du nom de Sisyphe et *un certain nombre*, du chiffre 5 et de ses multiples (5, 55), entre autres 115 du nombre de la page de *Misérable miracle*. Mais d'autres chiffres sont présents dans la série, entre autres le mot « l'infini » du titre du deuxième livre.

En lisant *L'infini turbulent*, le lecteur arrive à la page 22, sur le titre de la deuxième partie : HUIT EXPÉRIENCES et le titre du livre toujours en majuscules, en haut au verso. Si on connecte certaines phrases de *Misérable miracle* à celles de *L'infini turbulent*, il est possible de comprendre le lien que Michaux établit entre les deux textes. Depuis *Misérable miracle*, l'auteur écrit toujours dans un mouvement de « va-et-vient » dont le lecteur doit se servir pour comprendre la page 22 : HUIT EXPÉRIENCES de *L'infini turbulent*.

Les deux livres comportent des phrases qui peuvent laisser supposer au lecteur que l'auteur attend quelque chose de lui, intervention du lecteur, un jeu d'image par des actes par exemple de connecter le livre avec le suivant, comme dans une série, entre autres connecter *L'infini turbulent* au livre du voisinage, *Paix dans les brisements*. Le lecteur connaît déjà la relation de symétrie entre le premier livre et le deuxième. De plus, il est en droit d'imaginer que *L'infini turbulent* aura

une suite, puisque le nom de Sisyphe n'apparaît pas dans le deuxième livre.

Michaux écrit qu'il se sent enfermé, et le lecteur peut ressentir cette idée d'enfermement, comme dans cette phrase citée ci-dessous. On peut se demander si l'auteur et le lecteur ne se sont pas enfermés dans une série circulaire de livres tourbillonnaires ? Donc, en lisant, le lecteur doit se demander : Quelle est la demande de l'auteur et comment je peux faire « pour sortir » de la boucle des livres tourbillonnaires ? :

Cette malfaisance une fois mise dans une relation d'infinité, vous êtes perdu. Car elle est fascination. Un son indéfiniment répercuté, qui songe à en douter ? Il n'en est pas question. Une sorte d'admiration paralysante répond à cette multiplicité.

Je m'étais dit un moment, l'ayant reconnu, et aussi pour me faire de cette découverte un appui, un brise-mystère, je m'étais fait la réflexion que tout ça en somme provenait de la peur que j'avais eue d'être interné. Elle n'offrit pas longue résistance, cette idée dont on aurait pu attendre davantage, **et pour finir servit encore à me sentir davantage enfermé**, car une idée-sentiment aussi forte, celle d'être enfermé, contrebattue par des idées, **qu'elle dévore, assimile ou nie, devient ensuite une certitude au deuxième degré**, qui combattue avec de nouveaux arguments, se relève, les détruit, **les « sème » et devient une certitude au troisième degré**, qui attaquée encore par vos efforts désespérés, **pour en sortir, vainc et devient grâce à vous, à vos interventions mêmes** pour vous libérer, une certitude au quatrième degré, **et de plus en plus jusqu'à être certitude voisine de l'absolu**, sur lequel il est vain de discuter, c'est le reste qui est devenu définitivement incertain.

Quelques dizaines de minutes suffisent en ce jeu vertigineux.

(MM. p.105-106)

Les moyens « pour sortir » se trouvent peut-être, entre autres, dans la signification **de « sème »**. Ici, on peut dire que « sème » est le verbe « semer », conjugué au présent de l'indicatif, mais « sème » peut aussi être un substantif, un « sème », qui désigne une unité minimale de signification, trait sémantique pertinent dans l'analyse du sens d'un mot. Il est possible que le mot ici soit le nom de Sisyphe, mais Michaux écrit *les « sème »*, cela signifie que « sème » n'est pas unique. Et puis, on trouve l'expression : « **certitude voisine d'absolu** », qui peut désigner le livre suivant.

Le caractère curieux de la postface de *Misérable miracle* a été dévoilé à la page 55 de *L'Infini turbulent*, pour montrer que les deux livres sont des éléments d'une série. Avec l'expression : « **certitude voisine d'absolu** », le lecteur peut imaginer que le signe important du livre voisin sera un mot comme « sème », pas nécessairement un mot, mais un symbole.

Dans la dernière phrase de la citation, Michaux écrit : **Quelques dizaines de minutes suffisent en ce jeu vertigineux**. Cette expression peut laisser supposer au lecteur que le « sème » est comme un jeu de mot ou un rébus que le lecteur doit résoudre en « quelques dizaines de minutes ». La participation du lecteur au jeu de Michaux est visible dans cette expression : « **grâce à vos interventions mêmes** ». Vos interventions sont alors celles du lecteur qui doit agir de la manière suivante :

Comme si on se vidait ainsi de toutes ses préoccupations sur un sujet. Peut-être une série de décharges nerveuses dans les muscles, que **l'imagination visualise, ou l'inverse, ou les deux ?**

L'attitude mescalinienne est d'anti-étalement. *Ses images sont schématiques, cinétiques, simplifiées*. Les actes, les situations, les enchaînements d'actes sont *simplifiés, extra-bref*. Tout ce qu'elle fait, ce sont des *comprimés*. *Comprimés de situation. Comprimés d'actes. Comprimés de réflexes*.

Procédé de simplification : ce qui est l'acte pensant, intelligent par excellence.

(IT. p.109)

image
schématisée –
simplifiée

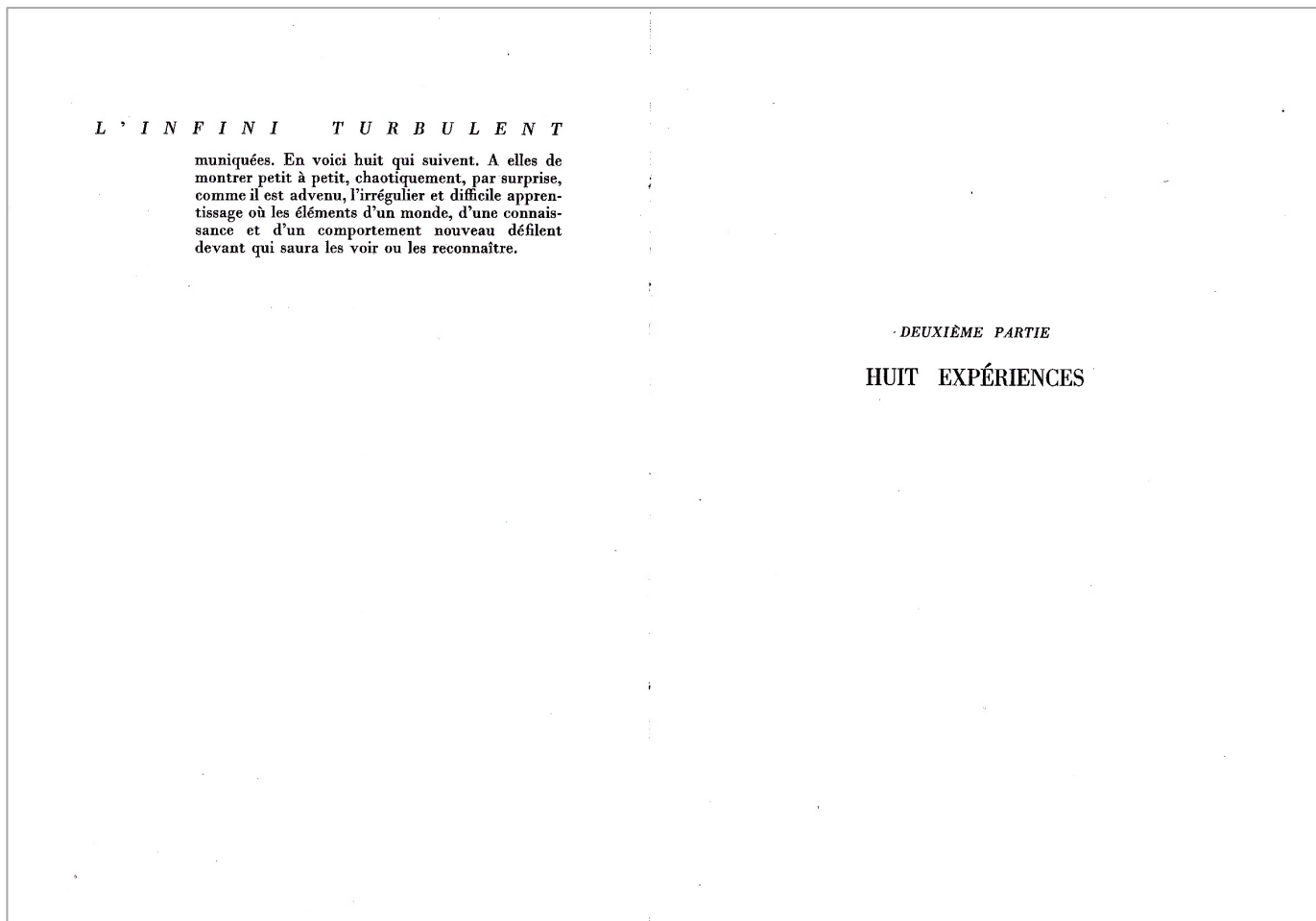
situation
comprimée

(en marge p.109)

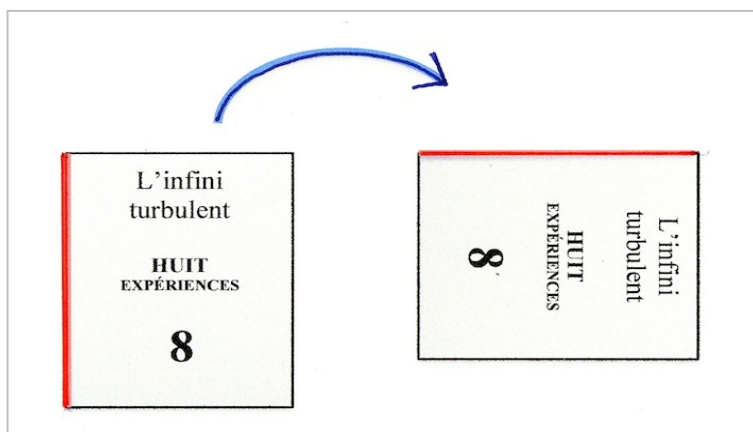
Dans ces phases, le lecteur trouve des mots proches du mot « sème » : *images sont schématiques, cinétiques, simplifiées*. De plus, le signe qui indique au lecteur qu'il doit intervenir au jeu devrait se faire par un acte extra-bref. Michaux répète par des allusions pour éveiller l'attention du lecteur et en montrant le procédé de la résolution. *Procédé de simplification : ce qui est l'acte pensant, intelligent par excellence*.

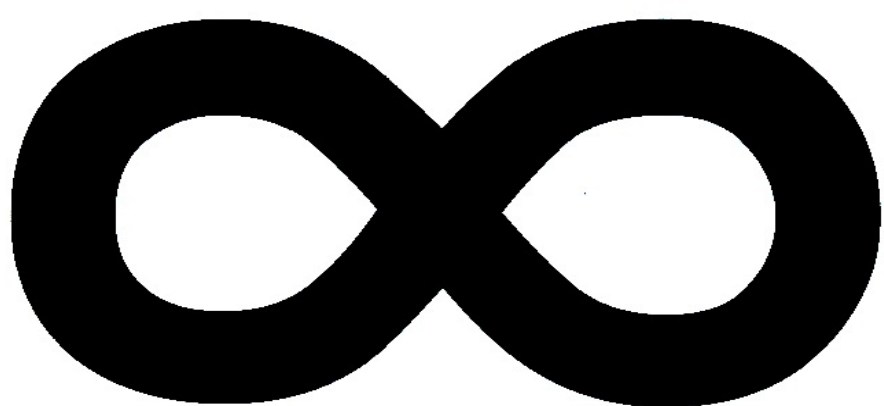
Michaux ne donne que le procédé sous forme d'allusion. Le problème du lecteur, c'est de connecter toutes les phrases des deux livres et de trouver où est le jeu et en quoi il consiste. Mais la réponse à ces deux questions se trouve réunie en une seule, comme comprimée. Le mot « comprimés » au pluriel semble suggérer que le signe se compose de deux mots ou de deux choses, ce qui suppose que le lecteur ne doit pas simplifier brusquement les deux signes en un seul « sème », c'est-à-dire deux mots comprimés schématiques en un « acte extra-bref ».

Dans *L'infini turbulent*, deux pages présentent de manière visuelle les allusions de Michaux, il s'agit des pages 22 et 23 :



À cette page, le lecteur doit agir *avec un acte extra-bref*, il s'agit de tourner le livre horizontalement pour obtenir la page suivante :





EXPÉRIENCES

TURBULENT

Michaux mentionne plusieurs fois le fait de tourner horizontalement le livre. Le livre se termine par :

Mais quelle étrange chose tout de même que **ces raccourcis !**

Infini mal mérité.

(IT. p.153)

Cette citation reprend l'idée que c'est ce qui est en dernier qui est important, « l'importance des dernières¹ ». L'infini est obtenu par la forme du chiffre 8 tourné à l'horizontale par le lecteur, la situation d'*Infini* ici est une sorte de tricherie, c'est-à-dire un *Infini mal mérité*. Avec l'astuce qui consiste à tourner le livre, le lecteur peut entrevoir la signification mathématique de l'Infini, puisqu'il obtient « le symbole d'infini ∞ » par le fait de tourner le nombre **8**. Dans ce cas là, le tour peut prendre la même signification mathématique que « révolution ». Non seulement le lecteur doit tourner le livre, mais aussi il doit tourner la notion ordinaire de la lecture, c'est-à-dire les livres mescaliniens sont une lecture révolutionnaire par Michaux.

Sur l'idée mathématique, Michaux écrit des allusions, des secrets dans *L'infini turbulent* :

J'assiste au secret des secrets, mais sans pouvoir le percer.

Je ne peux plus m'arrêter de suivre le mouvement à nul autre pareil et qui doit se retrouver partout, **mathématique du secret** du monde.

(IT. p.61)

Les mots, « sans pouvoir le percer » semblent vouloir dire que Michaux dispose des secrets dans son œuvre, mais qu'il ne peut être qu'à l'affût² contre ses secrets, puisque c'est le rôle du lecteur de déchiffrer les secrets de Michaux. Cette allusion de l'auteur correspondrait à la situation des pages 22 et 23, la forme **8** et le symbole de l'infini ∞ à l'affût du lecteur qui pourrait déchiffrer la ruse de Michaux : « **mathématique du secret** ».

Après avoir compris la nécessité de tourner le livre, le lecteur peut trouver de plus en plus de phrases allusives et comprendre l'intention de Michaux dans les livres.

Le lecteur se souvient d'une autre allusion mathématique comme un jeu de mots qui invite à faire tourner le livre :

¹ MM, p.36.

² MM, p. 60 : « Moi, pour revenir au seul témoin que je puisse suivre, moi, “à l'affût”, je veillais en mon intérieur à cause de ce rire, de ce rire sans sujet ». Mise en gras par l'auteur.

Avec effort je téléphonais à un amis un **S.O.S.** Ma décision d'appeler me parut être prise dans un chantier ouvert, sous des milliers d'ailes volantes et je doutais, tout en parlant, que l'état de mon être si réduit, expirant, **sous tant d'ailes vibrantes eût vraiment assez d'importance pour être signalé** et pour en alerter les autres, **si lointains, si lointains, tous si lointains.**

(IT. p.127)

On trouve, dans *Misérable miracle*, un autre **S.O.S.**, et comme Michaux suggère qu'il a « vraiment assez d'importance pour être signalé » et qu'il est « si lointains », le lecteur doit retourner et chercher le mot qui permet de faire la connexion entre les deux S.O.S. De plus, « sous tant d'ailes vibrantes » et « lointains » peuvent supposer qu'il s'agit de retourner à *Misérable miracle*. Le lecteur doit retourner à *Misérable miracle* où le mot est disposé à la page 80 et 81, à la page de l'allusion du nom de Sisyphe par **S.O.S.** :

Énorme décidément **l'amplitude des sinuosités, et si fines les lignes et pourtant elles enjambreraient des maisons.** Jamais encore vu ça. J'ai envie de téléphoner à B. pour lui annoncer le spectacle formidable. [...] Alors cette pensée que j'avais de téléphoner, cette pensée d'il y a quelques dizaines de secondes à peine, prend ses distances, vite et **gravement et prend aussi une extrême importance**, [...]. Elle (la pensée) toujours là, en écho, comme si elle était à l'autre bout de la nef d'une grande église silencieuse (celle du temps ?) qui m'eût renvoyé non le son, mais l'« **onde de présence.** » Ainsi dans le silence « retentit », si je puis dire, l'idée, qui s'est éloignée, [...] Bizarrement je me réjouis d'être seul à savoir que j'ai eu cette pensée, par ailleurs quelconque que **sa résonance rend** particulièrement majestueuse, impériale.

De grands Z passent en moi (zébrures-vibrations-zigzags ?) Puis soit des **S** brisés, ou aussi, ce qui est peut-être leurs moitiés, des **O** incomplets, sortes de coquilles d'œufs géants qu'un enfant eût voulu dessiner sans jamais y parvenir.

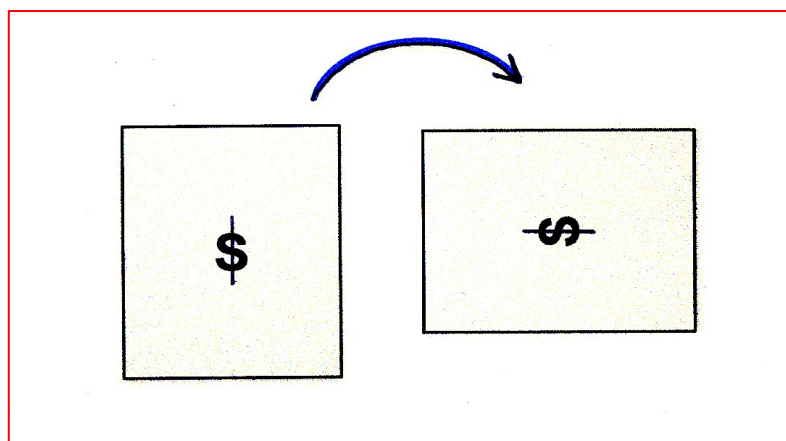
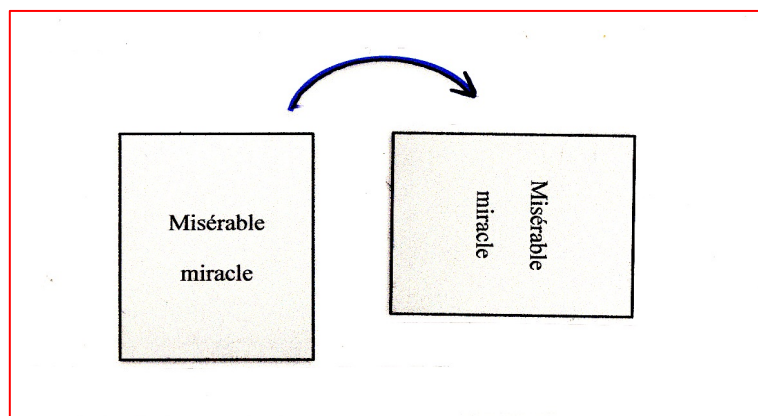
Formes en œuf ou en **S**, elles commencent à gêner mes pensées, **comme si elles étaient les unes et les autres de même nature.**

Je suis à nouveau devenu un trajet, trajet dans le temps.

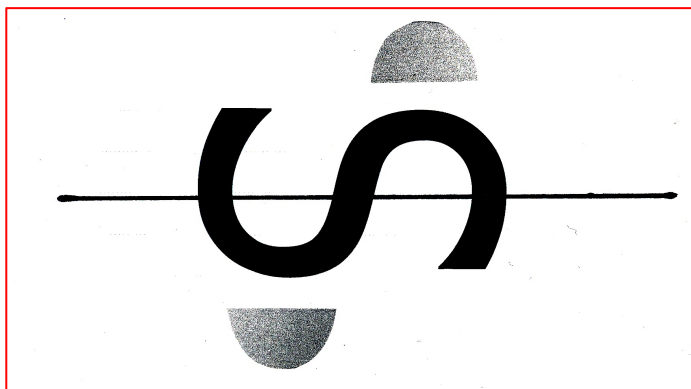
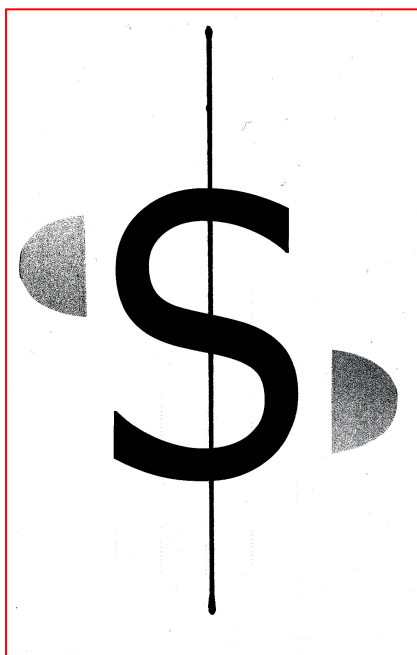
Quand le lecteur lit ces phrases pour la première fois, il n'en comprend pas précisément le contenu, mais après avoir lu le deuxième livre et trouvé le secret qui consiste à tourner le livre, il saisit que Michaux prévoit que le lecteur va retourner ici pour vérifier la connexion des mots. En

effet, Michaux écrit la même situation que « je téléphonais » (IT. p.127), « J'ai envie de téléphoner » (MM. p.80) et « J'avais envie de téléphoner » (MM. p.81) (entre la page 80 et 81 de *Misérable miracle* sont disposés 8 dessins.).

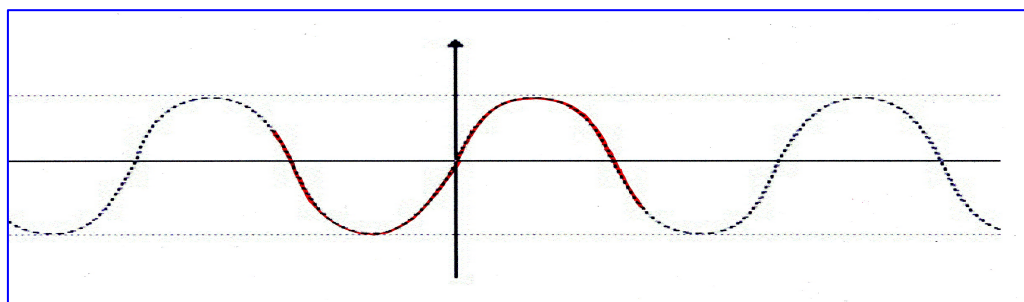
Par ailleurs, à propos du point de vue mathématique, comme l'auteur mentionne que « l'amplitude des sinuosités », celle du temps, l'« onde de présence. », Je suis à nouveau devenu un trajet, trajet dans le temps, et qu'il y ajoute des formes telles que S brisés, ou aussi, ce qui est peut-être leurs moitiés, des O incomplets, sortes de coquilles d'œufs, le lecteur peut trouver la réponse mathématique comme **sinusoïde** en tournant le livre :



S brisés, ou aussi, ce qui est peut-être **leurs moitiés**, des **O incomplets**, sortes de **coquilles d'œufs**.



« l'amplitude des sinuosités », celle du temps, l' « onde de présence. »



De plus, le lecteur remarque encore une autre coïncidence établie par Michaux, il s'agit du nombre **8**. Le lecteur retourne de la page 127 de *L'infini turbulent* à la page **80** de *Misérable miracle*, et la mention de l'auteur sur le sujet mathématique de la sinusoïde est disposée entre la page **80** et **81** de *Misérable miracle*, mais les pages **80 et 81** sont séparées par **8** dessins. Dans cette situation aussi, comme le symbole de l'infini est obtenu par la forme du nombre 8, le nombre 8 devient comme le centre du tourbillon qui permet de rassembler les éléments du secret.

En même temps, le lecteur a besoin de se souvenir de la relation entre *un certain nombre*

et le nombre de la page, il s'agit du nombre de la page du *col de la S.*, l'altitude de **1150** mètres précisée à la page **115** dans *Misérable miracle*. Le lecteur remarque que le nombre de la page et le contenu y sont précisés, donc il peut supposer qu'ils ont de l'importance pour résoudre le secret de Michaux.

7) Vers le troisième livre...

Pourquoi le lecteur a-t-il besoin de tourner le livre ? Nous devons examiner la question du code sériel. Le lecteur peut trouver plusieurs phrases qui montrent une autre tentative de Michaux de faire tourner le livre au lecteur, en utilisant le nombre 8 et la signification religieuse du même nombre dans le bouddhisme, dans *Misérable miracle* et *L'infini turbulent*. Avant d'analyser le fait que l'auteur emprunte la valeur bouddhique du chiffre 8 pour faire tourner le livre, j'analyse la mise en relation sérielle grâce au nombre 8 et au symbole de l'infini entre le deuxième livre *L'infini turbulent* et le troisième *Paix dans les brisements*. Puis, je retourne au livre *Misérable miracle* et *L'infini turbulent*, pour expliciter les emprunts au bouddhisme et encore d'autres signes.

Chapitre II-2 — *Paix dans les brisements*

Le troisième livre *Paix dans les brisements* a été publié en 1959, deux ans après *L'infini turbulent*. La particularité du livre, dans sa version originale, est qu'il est relié à l'italienne, et il se lit de haut en bas, ouvert, le livre fait 544 mm de hauteur.

1) Pourquoi un livre vertical ?

Pourquoi l'ouverture de *Paix dans les brisements* est-elle verticale ? Il s'agit peut-être d'appliquer à la matérialité même du code du livre précédent *L'infini turbulent*, qui consistait à tourner le livre à la page où est inscrit le chiffre HUIT (8) pour obtenir le symbole de l'infini ∞ . D'ailleurs, des passages de *L'infini turbulent* laissent entendre que le lecteur aura à tourner horizontalement le livre *L'infini turbulent*, donc *Paix dans les brisements* a été publié dans une forme verticale.

J'avais cessé d'être mal rempli. **Tout était parfait.** Il n'y avait plus ni à réfléchir, ni à soupeser, ni à critiquer. Il n'y avait plus à comparer. **Mon horizontale était maintenant une verticale.**

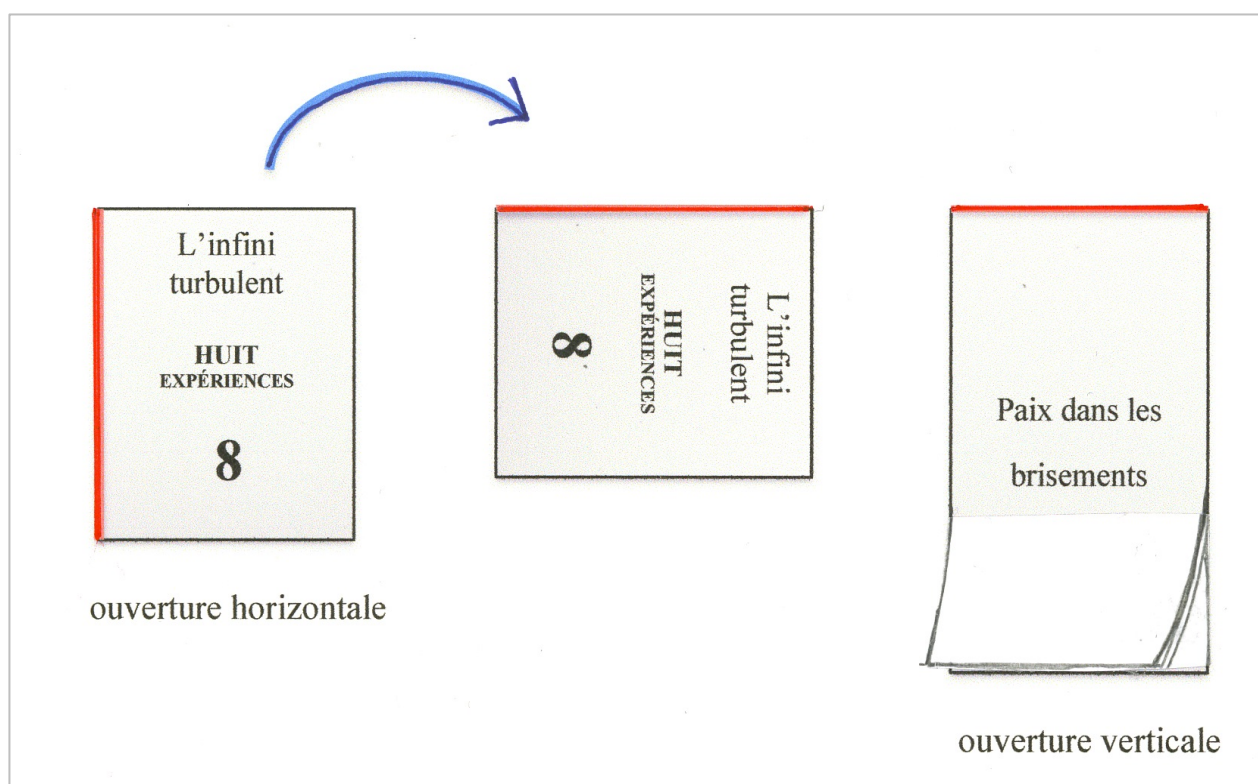
(IT. p.57-58)

Dans cette phrase, Michaux dit clairement qu'il va passer de la position horizontale à la position verticale, sans préciser s'il s'agit de sa position physique ou de celle du livre qu'il est en train de préparer. En ajoutant que « Tout était parfait », Michaux annonce que le livre suivant aura une forme verticale :

Les yeux fermés, visionnairement, je regardais se précipiter tumultueusement **une sorte de torrent vertical**. [...] des mots par-ci, par-là, **réflexions visualisées instantanément en lettres écrites ou même imprimées et qu'on n'entendait jamais**. Car, **avec des apparences qui pouvaient tromper**, ces spectacles, c'était toujours des réflexions ou à propos de réflexions, qui, de temps à autre, me traversant l'esprit [...]

(PDB. p.24)

Les mots « vertical » et « réflexions visualisées instantanément en lettres écrites ou même imprimées » désignent le nombre 8 et le symbole de l'infini ∞ comme une forme unifiée obtenue grâce à l'intervention du lecteur qui a tourné horizontalement le livre *L'infini turbulent*, comme dans l'illustration suivante :



Paix dans les brisements commence par une série de dessins répartis sur les quatorze premières pages du livre, des pages 11 à 23, mais chaque dessin occupant deux pages verticales, ils sont plutôt au nombre de sept, à la manière d'un « kakémono »¹ de la peinture japonaise comme Michaux écrit dans *Paix dans les brisements*.

Si le lecteur a compris l'invitation à tourner le livre fait par Michaux, il peut s'attendre à ce qu'un livre annonce celui qui va le suivre et peut trouver une correspondance entre la citation suivante de *L'infini turbulent* de la page 146 et le dessin de *Paix dans les brisements* :

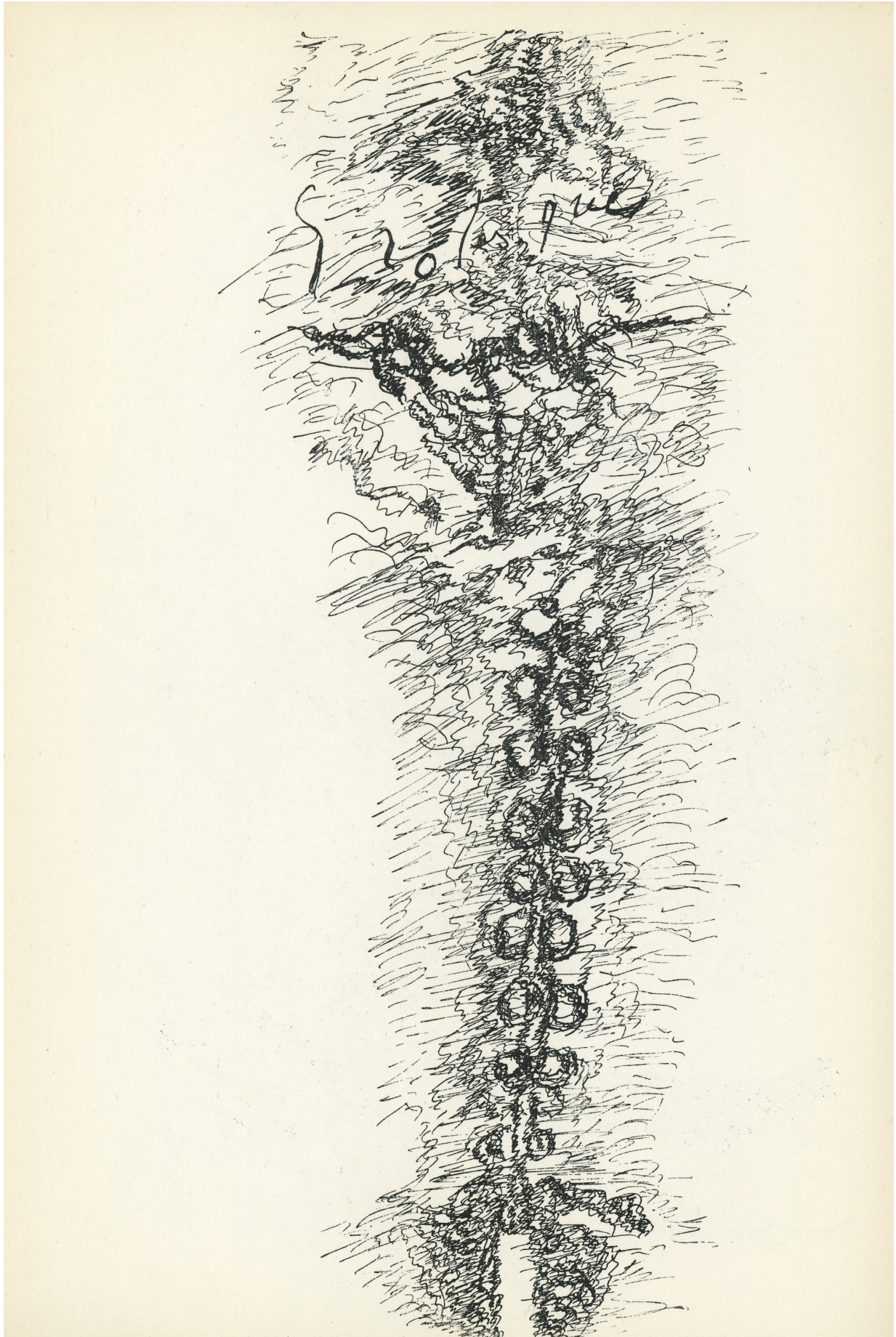
— et voilà aussi qu'à je ne sais plus quel détour s'offrent à moi, déboulent sur moi, **des boucles, un infini de boucles**, de virgules, **de câbles, de nattes, de tresses, d'enroulements, d'entrelaces**, de virgules, surtout de virgules, de dentelles, de dentelles sur dentelles, une surenchère de dentelles, **de torsades, d'ornements pour l'ornement**, et de complications* indéfiniment virgulées qui me fait songer [...] et je me répète une phrase du traité d'acoustique : « **La courbe d'enregistrement d'un diapason est une sinusoïde, et la courbe des vibrations d'une corde est constituée de festons périodiques** », car c'est sur tout cela, sur des ondulations, que passent en trains incessants les ornements innombrables et virgulés, tressaillements, faits signes.

* Les ornements cent fois plus noués, bouclés, ondulés et compliqués que normalement, sont à rapprocher de la façon dont les objets sont vus par certains.

(IT. p. 146)

Et le dessin de *Paix dans les brisements*, à la page suivante :

¹ PDB, p. 31.



« La courbe d'enregistrement d'un diapason est une sinusoïde, et la courbe des vibrations d'une corde est constituée de festons périodiques » correspond à la forme du symbole de l'infini de 8, et aussi au nombre 8 tourné horizontalement : **8∞**. Les pages suivantes représentent des dentelles, les éléments dessinés ou écrits plus précisément de l'auteur où l'on peut déchiffrer quelques mots écrits dans le livre précédent *L'infini turbulent*. La composition des dessins semble se dérouler du bas vers le haut, selon l'ordre de l'écriture de l'auteur.

De plus, Michaux mentionne l'importance de tourner horizontalement le livre :

[...] mais qu'avant tout il (un homme) va examiner, discuter, juger, structurer, édifier, véritables macropensées de **synthèse, sur lesquelles il va avoir action, l'action de la volonté qui va les diriger, les rattacher, les grouper, les essayer, les mettre de côté pour plus tard se les remémorer, les combiner, inlassablement les combiner, les organiser, les subordonner, l'action** (non moins importante, non moins faite d'énergie, non moins directrice) qui **part du goût de jouer, de s'en amuser, de les parer, de faire des gammes, des variations, des soi-disantes improvisations (!) ou simplement l'action qui vient du désir d'intervenir, d'établir des vérités**, des contrevérités, des mensonges, de gâcher, d'**inventer**, d'ordonner, de désordonner, de diversifier, etc...

(PDB, p.28-29)

Dans cette phrase, « l'action de la volonté » largement décrite et le verbe « combiner » répétés deux fois, désignent le fait de tourner le livre et l'intervention du lecteur pour obtenir la forme par **8** et **∞** par *l'improvisation*, et en même temps, « inventer » désigne la conception de la révolution mathématique de la lecture, sans que le lecteur soit prévenu qu'il doit la déchiffrer. Le lecteur, qui a déchiffré la ruse de Michaux qui consiste à faire tourner horizontalement le livre *L'infini turbulent*, a maintenant la conviction que les œuvres existent dans une composition sérielle et réciproque. Plus loin apparaît une allusion au symbole de l'infini :

l'espace a toussé sur moi
et voilà que je ne suis plus
les cieux roulent des yeux
des yeux qui ne disent rien et ne savent pas grand'chose
de mille écrasements écrasé
allongé à l'infini
témoin d'infini
infini tout de même

mis à l'infini

(PDB. p.34-35)

Dans cette phrase, le verbe « roulent » suggère l'action de faire tourner le livre, et « allongé à l'infini » désigne le fait que la forme du nombre **8** est « allongé à l'infini ». C'est-à-dire que le symbole de l'infini ∞ a été obtenu par le nombre **8** allongé, mais que la forme du **8** allongé est « infini tout de même ». Cette explication est presque la réponse à la demande de Michaux de faire tourner le livre pour obtenir la forme de l'infini. De plus, une autre explication de cette phrase est envisageable : « les cieux roulent des yeux », le substantif « yeux » indique aussi le symbole de l'infini. Le lecteur peut trouver un mot identique plus loin :

ocelles

infini d'ocelles qui pullule

je me prête aux ocelles

(PDB. p.39)

Ces « ocelles » pourraient faire référence à la forme du symbole de l'infini.



De plus, le mot *ocelle* (tache) signifie une tache arrondie qui sert aux animaux de leurre ou de moyen d'intimidation sur la peau, les ailes, par exemple les plumes caudales du paon. Michaux utilise ce leurre pour obtenir l'infini (∞) par une sorte de camouflage du code découvert dans *L'infini turbulent* qui consiste à tourner le livre.

Ensuite, plus avant, Michaux confie au lecteur qui a compris sa ruse :

Les présents dessins — **dois-je le dire ?** — sont des reconstitutions.

(PDB. p.31)

De plus, les dessins disposés dans le texte jouent aussi un rôle important dans la découverte des signes :

**Mes dessins expriment l'épiphénomène se produisant irrégulièrement au passage
de telle ou telle réflexion.**

(PDB. p.30)

Quand on trouve cette phrase de Michaux, on ne peut que conclure que l'un des dessins de la page 18 de *Paix dans les brisements* représente le contenu de la phrase de la page 146¹ de *L'infini turbulent*, de plus, on peut supposer qu'il y aura d'autres dessins qui seront en relation avec d'autres phrases.

En même temps, Michaux ajoute : « dois-je le dire ? », ce qui veut dire qu'il prévoit aussi qu'il y a certains lecteurs qui peuvent comprendre son intrigue. On peut dire que Michaux fait au lecteur des signes d'intelligence leur indiquant que leur solution est correcte. Le lecteur participe à l'œuvre de Michaux en faisant une boucle de ses œuvres sérielles. À propos de l'intervention du lecteur sur l'œuvre de l'auteur, pour accomplir la ruse de celui-ci, on peut dire que Michaux suggère ses deux révolutions : l'une est la résolution de la lecture par la révolution mathématique, l'autre est la révolution de la lecture par Michaux avec le lecteur.

Le lecteur qui croit en la façon de lire les livres mescaliniens, comprend aussi cette phrase de *L'infini turbulent* :

Eurêka ! Cette fois j'ai trouvé, j'y suis arrivé ! Encore un essai, et un autre, et encore. Ça devient un jeu, quoiqu'il soit toujours fatigant de planter une image-mère, mais quand j'y arrive, **les images-filles rappliquent de tous côtés** avec une précipitation **d'une bande de babouins à qui on a jeté des cacahuètes.**

Si j'évoque une roue, elle en provoque cinq cents à sortir de tous côtés, de toutes dimensions, à toute vitesse, en groupe ou toutes seules, et de travers, n'importe comment, mais en hâte, en grande hâte, filant à toute allure.

(IT. p.107)

Dans cette phrase « je » désigne Michaux, mais aussi la situation du lecteur qui trouve la résolution en cherchant des signes du secret et suit le mouvement de va-et-vient dans les textes.

Ce fameux cri « Eurêka ! » est le cri d'Archimède : mot grec « j'ai trouvé ! », attribué par la légende à Archimède lorsqu'il découvrit dans son bain la loi de la pesanteur spécifique des corps. Il s'emploie lorsque l'on trouve subitement une solution, une bonne idée². On peut dire que Michaux utilise le cri du grand mathématicien pour désigner le secret mathématique du texte. Le secret mescaliniens est pour ainsi dire une sorte de problème mathématique ou physique, que le

¹ IT, p. 146 : « Je me rappelle une fois de plus l'art musulman [...] et je me répète une phrase du traité d'acoustique : "La courbe d'enregistrement d'un diapason est une sinusoïde, et la courbe des vibrations d'une corde est constituée de festons périodiques", [...] ».

² Le Petit Robert de la langue française, édition 2016, p. 957.

lecteur peut résoudre par *les chiffres*. Ce cri « Eurêka ! » exprime le sentiment du lecteur par lequel il montre son « assentiment, d'acquiescement, d'accompagnement¹ » au jeu que Michaux lui fait faire afin qu'il prenne plaisir à la lecture mescalinienne.

De plus, dans cette allusion à « une bande de babouins à qui on a jeté des cacahuètes », le lecteur, qui a trouvé la solution des jeux en faisant tourner le livre, comprend que le babouin dont il est question est justement le lecteur lui-même. En même temps, les cacahuètes ne sont-elles pas par leur forme² une autre référence au chiffre 8 :



On se souvient des phrases à propos des gags dans *Misérable miracle* :

La mesc ne peut fournir que des gags : je vois un énorme restaurant.

(MM. p. 15)

Toutefois, ce ne sera pas le rire des grosses tapes dans le dos, mais fidèle à ses origines, **un rire délicat, quoique intense, né de vibrations subtiles, rire qui « pige », qui saisit le fin du fin d'un monde infiniment absurde.**

(MM. p. 62)

Même si le lecteur est traité de babouin par l'auteur, il s'amusera certainement de cette moquerie, puisqu'il aime les allusions des devinettes mescaliniens, autant que les babouins aimaient les cacahuètes.

Voici un autre exemple de chiffre 8 qui est *planté* dans le texte par l'auteur pour jouer avec le lecteur : « **Encore un essai, et un autre, et encore. Ça devient un jeu**, quoiqu'il soit toujours fatigant de **planter une image-mère**, mais quand j'y arrive, **les images-filles rappliquent de tous côtés** » :

¹ IT, p.129.

² Voir le site : https://www.gastronomiac.com/glossaire_des_produits/cacahuete/

Les pensées luttèrent furieusement, désespérément contre leur désintégration.

Mais toujours elles étaient fichues. Ça ne tardait pas. Un bacille sous le rayonnement des sels de **radium** connaît cela, mais l'homme ne le connaît pas.

(MM. p. 88)

A la page 88 de *Misérable miracle*, c'est une allusion au pantin d'astérie dont j'ai ajouté un modèle comme annexe à cet article du chapitre 1¹. La description *des sels de radium* dans la citation ci-dessus me semble un jeu subtil et humoristique sur les chiffres, car le *numéro atomique du radium*² est 88, et le « radium » est écrit à la page 88.

Tableau périodique des éléments

Le tableau périodique des éléments est présenté avec les éléments classés par ordre croissant de numéro atomique. Les éléments sont regroupés en périodes (1 à 7) et en groupes (IA à VIIA). Les éléments sont classés par ordre croissant de numéro atomique. Le radium (Ra) est mis en évidence par une bordure orange.

On trouve une autre allusion au rire à la page 62 (voir citation à la page précédente). On peut obtenir le chiffre 8 comme suit : le numéro de page 62 → 6+2=8. En même temps, la phrase qui évoque 8 par la forme d'une cacahuète est écrite à la page 107. On peut aussi obtenir le chiffre 8 par le calcul suivant : 107 → 1+0+7=8

Le *babouin-lecteur* trouve des 8, c'est-à-dire des *cacahuètes* comme le récompenser de poursuivre les ruses de Michaux. C'est le plaisir du texte.

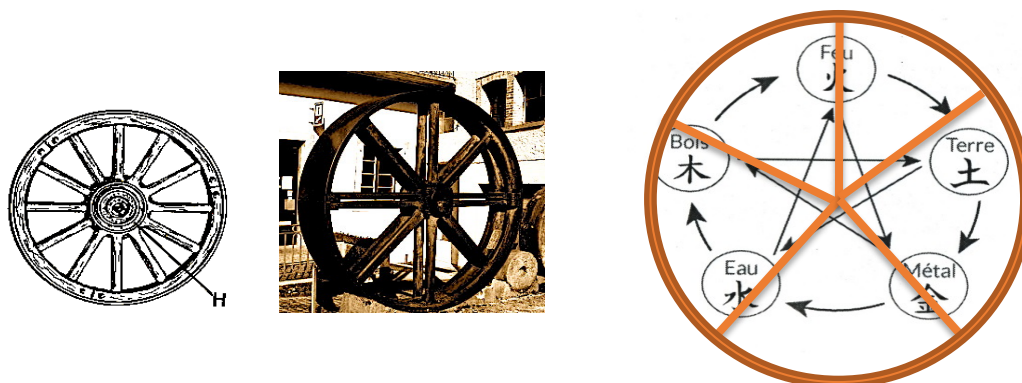
¹ Voir le site : <https://midoriyamamoto.blog> : « Un pantin d'astérie d'Henri Michaux dans les 5 livres mescaliniens ».

Je vais diffuser mon article sur le pantin d'astérie après cet article sériel : « Un protocole de révolution des 5 livres mescaliniens d'Henri Michaux — Codes pour sortir — ».

² Voir le site : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tableau_périodique_des_éléments_noir_et_blanc.svg

L'utilisation des numéros de pages fait partie du jeu mathématique de Michaux. C'est au lecteur de remarquer que les chiffres recèlent le mécanisme sériel des 5 livres.

En outre, dans le même paragraphe que la description des cacahuètes, il y a une autre allusion importante à l'image des Cinq Éléments : « **Si j'évoque *une* roue**, elle en provoque **cinq cents** à sortir de tous côtés, de toutes dimensions, à toute vitesse, en groupe ou toutes seules, et de travers, n'importe comment, mais en hâte, en grande hâte, filant à toute allure ». Cette « *une* roue », on peut l'examiner avec les schémas suivants¹ :



Il me semble que la forme de la *roue* représente le schéma des Cinq Éléments, par le chiffre *cinq cent* qui contient le chiffre **5** des Cinq Éléments.

Le lecteur comprend que les chiffres **8** et **5** ou le nombre **55** recèlent un secret, et aussi que le nombre **115** est lié au nom de Sisyphe. En même temps, le lecteur peut avoir la conviction, par sa façon de résonner sur le code 2, que Michaux a l'intention de lui faire calculer certains chiffres pour lui faire tourner le livre :

L'écran du cadastre, **des calculs**, des buts, il n'y avait plus rien dessus.

(IT. p. 65)

L.S.H. 25 le paraît surtout admirable pour l'auto-observation des dissolutions à différents étages de la volonté, notamment comme intervenant dans les opérations les plus intellectuelles, **lecture — calcul — sens et reconstruction du passé — (mémoire) — sens et préparation de l'avenir** — etc...

(IT. p. 148)

¹ Voir le site : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hub_\(PSF\).png](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hub_(PSF).png). (gauche).
<http://alpeschampagnyenvanoiselouepart9.over-blog.com/article-musee-du-fer-et-du-chemin-de-fer-a-vallorbe-92462899.html> (milieu).

Si le lecteur peut remarquer le mécanisme sériel des trois livres publiés jusqu'ici, et qu'ils se connectent dans l'annonciation du livre suivant, le lecteur peut aussi trouver un autre indice pour faire tourner le livre *Misérable miracle*. Il s'agit de « la tête de Bouddha » avec le chiffre 8 qui joue un rôle d'atout dans les 5 livres. Le Bouddhisme et la légende du Bouddha ont plusieurs rapports au nombre 8, que je vais analyser en montrant des exemples.

Quand le lecteur retourne à *Misérable miracle*, il doit calculer des chiffres écrits à l'avant-propos :

Dans la seule scription des trente deux pages reproduites ici sur les cent cinquante écrites en pleins perturbation intérieure, ceux qui savent lire une écriture en apprendront déjà plus que par n'importe quelle description.

(MM. p. 1)

Quelques hypothèses sont envisageables : il s'agit de chiffres écrits à l'avant-propos et indiquant les numéros de pages et le chiffre 8, ils sont utilisés à nouveau pour tourner le livre *Misérable miracle*. Il me semble que les chiffres de l'avant-propos indiquent une seule page de graffiti de *Misérable miracle*. L'image par l'allusion à « la tête du Bouddha », il me semble que l'image n'arrive que là¹. Je vais analyser ce point dans l'article suivant.

La particularité de ce texte est qu'une phrase allusive appelle d'autres phrases tout aussi allusives. Si le lecteur parvient à classer chaque phrase selon son contenu, chaque texte peut être connecté facilement aux autres. Après avoir examiné « la tête de Bouddha » dans *Misérable miracle*, nous reviendrons à la lecture de *Paix dans les brisements*.

Ce troisième livre révèle la construction mescalinienne dans son entièreté, c'est-à-dire que les livres mescaliniens sont structurés en 5 livres.

¹ MM, p. 27 : « Images et images du souvenir devant coïncider, ce qui n'arrive que là. Le temps passait à l'observation de ces minuties ».